

UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Lettres et Langue Française



Mémoire
Master Académique
Domaine : Lettres et langues étrangères
Filière : Langue française
Spécialité : Littérature de l'interculturel
Présenté par
Mlle. BENEDDINE Sara
Titre

Pour une approche interculturelle
des personnages principaux maaloufiens dans le
récit de voyage *Samarcande*

Soutenu publiquement

Le 02/06/2016

Devant le jury :

Dr. BOUARI Halima	(MCB)	Président UKM Ouargla
Dr. OULED ALI Zineb	(MCB)	Encadreur/rapporteur UKM Ouargla
Mme. DJILAH Chafika	(MAA)	Examineur UKM Ouargla

Année universitaire : 2015/2016

Dédicace

A

*Mes chers parents qui n'ont pas négligé, à tout moment, de me soutenir
tout au long de ma scolarité même universitaire.*

A

Mes sœurs et mes frères.

A

Mes amies

Khadidja, Soraya, Mebarka, Aïcha, Hamida, Zineb, Samiha

Je dédie cet effort.

Sara

REMERCIEMENTS

Mes premiers remerciements les plus sincères vont, d'abord, à ma directrice de travail Dr. Zineb Ouled Ali pour la qualité de ses conseils et la confiance qu'elle m'a accordée, tout au long de ce travail.

Mes remerciements vont également aux Dr. Dalila Abadi, et Mme Hafida Kasmi pour la documentation et le soutien moral.

Je tiens à remercier Mme. Sabrina Moudir, Dr. Halima Bouari et Mme. Louisa Hachani pour les efforts consentis lors de leurs conseils respectifs.

Je suis aussi reconnaissante à mon amie Souad Belaâroussi pour le soutien moral qu'elle m'a accordé durant tout mon cursus universitaire.

Mes remerciements sont, également, présentés au personnel administratif du département du Français ainsi que celui opérant au niveau de la bibliothèque.

Nombreux ceux et celles que je voudrais remercier pour leur soutien moral, tout au long de la réalisation de ce travail, ils se reconnaîtront certainement en lisant ces lignes.

Sara

Introduction

Le récit de voyage comme genre littéraire, a connu son âge d'or entre les XVI^e et XIX^e siècles. Dans ce type de récit, l'auteur rend compte d'un ou des voyages, des peuples rencontrés, des choses vues et des émotions ressenties. Ce qui donne à ce genre un aspect réel par rapport au roman qui se base sur l'imagination de l'auteur.

Signalons qu'il existe des récits de voyage où l'auteur se contente de raconter des aventures d'un voyage dans un autre monde étrange pour lui sans avoir la peine de le visiter. Tel est le cas de Gustave Flaubert dans son *Voyage en Egypte*. A ce propos, nous citons la définition donnée, à ce genre, par Yves Stalloni dans son *Dictionnaire du roman* :

« Le "roman de voyage" sans être totalement étranger à cette littérature, s'en démarque d'abord par son caractère fictionnel. Il n'est pas demandé à l'auteur d'un tel texte d'avoir réellement accomplir le périple (...). L'imaginaire l'emporte sur le témoignage, et le voyage, loin d'être la finalité du livre, n'en fournit que le cadre, il n'est plus "objet" du texte, mais son support, ou encore son "contexte" voire son "prétexte".»¹

Dans ce cas, le récit de voyage se base sur l'imaginaire de l'écrivain où le voyage ne constitue que la trame narrative de l'œuvre.

Plusieurs sont les écrivains qui rejoignent le choix de la primauté de l'imaginaire dans le récit de voyage. Parmi eux, nous citons Amin Maalouf qui s'est baigné dans ce vaste champ de la littérature de voyage, pour nous présenter certaines œuvres, parmi lesquelles nous avons choisi *Samarcande* comme corpus d'étude.

Dans cette œuvre, Amin Maalouf a effectué un voyage dans le temps, mettant en scène des personnages historiques, représentant une fresque de l'Histoire du XI^e siècle.

D'autre part, le récit de voyage se donne comme un texte littéraire médiateur pour la rencontre et la découverte de l'Autre. Telle est l'intention d'Amin Maalouf dans ses écrits, dans la mesure où il fait partie de l'ici et de l'ailleurs (l'Orient et l'Occident). Cette rencontre avec l'Autre implique un certain échange culturel, ce qui a fait naître la notion

¹Yves STALLONI, *Dictionnaire du roman*, Armand Colin, Paris, 2006, p. 278.

de l'interculturel. Celui-ci est le fruit de l'interaction et les relations de réciprocité entre les gens de différentes cultures.

Dans un texte littéraire, nous parlons alors des relations entre les personnages. C'est dans cette optique que nous nous interrogeons sur la manière de représenter l'interculturel dans le récit de voyage maaloufien à travers les personnages, autrement dit, comment les personnages maaloufiens représentent l'interculturel dans le récit de voyage ?

De cette question découlent d'autres questions:

- Comment le récit de voyage s'organise-t-il ?
- Quel rôle interculturel les personnages principaux masculins jouent-ils dans *Samarcande* ?

Pour répondre à ces questions, nous avons émis les hypothèses suivantes :

- Le récit de voyage maaloufien jumellerait la fiction et la réalité dans la mesure où l'auteur met en jeu des personnages véridiques.
- Les personnages maaloufiens dans le récit de voyage, *Samarcande*, manifesteraient un aspect interculturel, eu égard, aux rencontres effectuées et aux différences existant entre eux.

Notre choix de ce sujet n'est pas fortuit, nos raisons se partagent entre; d'une part, notre désir personnel de pénétrer dans ce monde de la littérature de voyage, et par une curiosité nous voulons découvrir un écrivain que nous n'avons pas étudié durant notre cursus universitaire. D'autre part, nous voulons montrer les traces de l'interculturel dans l'écriture d'Amin Maalouf. Ce qui nous incite à étudier l'interculturel dans les écrits d'Amin Maalouf est que ce champ de recherche nous semble très intéressant, vu que le statut de l'écrivain étant considéré comme passeur de cultures et doté d'une double

identité comme il le déclare dans *Les Identités meurtrières* : « (...) je suis ainsi à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles »².

Nous avons choisi le roman *Samarcande* dont le titre est le nom d'une ville qui est connue par le passage de plusieurs civilisations et de cultures, depuis sa fondation. Ce qui va nous servir de facteur pour mieux saisir la question de l'interculturel. Ainsi notre étude, de ce roman, portera sur les personnages principaux masculins.

Pour ce faire, nous nous sommes appuyées, dans un premier lieu, sur la théorie de la narratologie de Gérard Genette pour étudier une part du récit de voyage en tant que texte narratif. Ainsi, pour faire recours à la notion du personnage et d'en extraire les types de personnages dans le récit de voyage. Dans un deuxième lieu, nous nous sommes basées sur l'approche interculturelle afin de mettre l'accent sur les éléments de l'interculturel et en les mettant en relief avec l'attitude du personnage maaloufien dans le récit de voyage. A ce titre, il nous convient de définir tout d'abord l'approche interculturelle en tant que :

*« modalité d'appropriation, parmi d'autres, de l'humain. Ni nouvelle science, ni nouvelle discipline, l'interculturel se définirait comme un type de discours sur l'homme et ses actions, discours qui ne cherche pas à supplanter les autres et qui au contraire intègre dans son mode de recherche et d'interrogation du réel des données psychologiques, sociales, historiques, politiques, culturelles (...) et bien d'autres encore. »*³

Cette définition de Martine Abdellah-Pretceille prouve que l'approche interculturelle est une approche pluridisciplinaire dans la mesure où elle fait appel aux autres sciences telles que l'anthropologie qui a une relation étroite avec l'étude de l'être humain et de laquelle nous emprunterons la notion de la culture.

Pour atteindre notre objectif, notre plan sera partagé en deux chapitres. Le premier chapitre s'intitule « *Sur la route de la soie* » dans lequel, nous rendons compte de la biographie de l'auteur du résumé de son œuvre. Nous traiterons, ainsi le récit de voyage maaloufien en tant que texte narratif, vu son statut tiraillé entre la fiction et la réalité. De

²Amin MAALOUF, *Les Identités meurtrières*, Grasset, France, 1998, p. 07.

³Martine Abdellah-PRETCEILLE, « Pédagogie interculturelle : Bilan et Perspectives » in Rokiya BALI, *Conception(s) didactique(s) et enjeux éducationnels de la compétence interculturelle dans l'approche des textes en FLE cas du manuel scolaire algérien de 1ère année secondaire lettres* (mémoire de magister), univ : Kasdi Merbah-Ouargla, 2012, p. 14.

même, nous aborderons la notion du personnage pour étudier sa typologie. Dans le deuxième chapitre intitulé « Personnages maaloufiens et rôle interculturel », nous éluciderons la valeur interculturelle des personnages principaux masculins dans *Samarcande* pour en dégager le rôle que joue le personnage maaloufien dans le récit de voyage; et ce à partir des notions : la culture, l'identité, l'altérité et le dialogue interculturel.

CHAPITRE I

Sur la route de la Soie

*Sur la route de la Soie*⁴, Amin Maalouf nous invite à voyager avec lui dans son récit de voyage. Dans ce chapitre, nous tenterons de traiter le récit de voyage et le personnage maaloufien. Pour ce faire, il nous est indispensable d'aborder la biographie de l'auteur, la notion du récit de voyage et celle du personnage dans le champ de la narratologie de Genette.

I-1- Amin Maalouf : un passeur des cultures

D'origine libanaise, Amin Maalouf est un écrivain francophone, né le 25 février 1949 à Beyrouth. Il a grandi dans un milieu multiculturel, ayant un héritage anglophone et protestant de son père, francophone et catholique de sa mère. Il a été élevé chez les jésuites, puis il a été scolarisé à l'école française. Il est devenu un journaliste et a travaillé dans le journal *An-Nahar* à Beyrouth. Suite aux événements et au déchirement qu'a causés la guerre civile au Liban, Maalouf a quitté son pays pour s'installer à Paris en 1976. Il a continué son métier mais cette fois-ci au journal *An-Nahar* international. Parallèlement, il s'est penché sur l'écriture, donnant naissance à son premier essai *Les Croisades vues par les Arabes* en 1983. Ainsi, se consacrant à l'écriture, Maalouf a mis en question son identité métissée de l'Orient et de l'Occident, comme il le confirme dans son essai *Les Identités meurtrières*, publié en 1998:

*«Depuis que j'ai quitté le Liban en 1976 pour m'installer en France, que des fois m'a-t-on demandé, avec les meilleures intentions du monde, si je me sentais "plutôt français" ou "plutôt libanais". Je réponds invariablement: "L'un et l'autre!" Non par quelque souci d'équilibre ou d'équité, mais parce qu'en répondant différemment, je mentirais».*⁵

Cette déclaration prouve qu'il refuse de prendre une place de médiateur entre les deux mondes, de ce fait, il ajoute:

*«Moitié français, donc moitié libanais? Pas du tout! L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnés. Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un "dosage" particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre»*⁶.

⁴Voir Annexe 2, p.48.

⁵Amin MAALOUF, *Les Identités meurtrières*, op.cit., p. 07.

⁶*Ibid.*, p. 08.

Ce qui constitue un avantage faisant de lui un président du Groupe des intellectuels pour le dialogue interculturel, constitué par la commission européenne et invitant l'ensemble du lectorat à revisiter son œuvre plusieurs fois, ce qui justifie notre choix d'étude.

Il est l'auteur de *Léon l'Africain* en 1986, *Les Jardins de lumières* en 1991 et *Le rocher de Tanios* pour lequel il obtient le prix Goncourt en 1993 et d'autres romans, essais et livrets d'opéra.

Son talent d'écriture, sa richesse de cultures et sa maîtrise de multiples langues lui a servi à être élu, en 2011, à l'Académie française.

I-2- Samarcande : la ville et le roman

Samarcande ou Samarkand est une ville située au nord-est de l'Ouzbékistan. Installée sur la route de la Soie, Samarcande «est née à peu près en même temps que Rome, au VIII^e siècle av J-C et pour une gloire presque égale à celle de la ville éternelle»⁷. Elle est conquise par Alexandre le grand en 329 av.J-C où elle est connue par le nom Marakanda⁸, puis par les Arabes en VIII^e siècle ap. J-C, devenue une ville musulmane et la capitale de la Transoxiane⁹. Elle est passée aux mains des Turcs Seldjoukides au XII^e siècle, puis aux mains des Mongols avec Gengis Khan qui l'a assiégée et l'a détruite complètement en 1220¹⁰. Samarcande a connu son apogée à l'époque de Tamerlan dont elle était la capitale en 1369. Cette période est marquée par des monuments islamiques tels que le mausolée Gur-Emir¹¹ et la mosquée Bibi-Khanum. Grâce à cette multiplicité et cette richesse de civilisations qu'a connues Samarcande, elle est considérée, en 2001, par l'UNESCO comme un carrefour des cultures du monde¹².

En outre, «Samarcande jouit au Moyen-âge d'un grand rayonnement intellectuel et artistique; y vécurent le théologien Abou Mansour al Mastouridi et le mathématicien

⁷Cf. www.universalis.fr/encyclopédie/samarcande, [en ligne], consulté le 02/02/2016 à 13h30.

⁸« Samarkand », in: Microsoft® Encarta® 2009 [DVD]. Microsoft Corporation, 2008.

⁹Nom ancien de la région située au nord-est de l'Oxus (Amou-Daria) et dont la ville principale fut Samarkand, voir Transoxiane in ; www.larousse.fr/encyclopédie/autre-région/Transoxiane/147302, [en ligne], consulté le 02/02/2016.

¹⁰*Nouveau dictionnaire pratique Quillet*, Librairie Aristide Quillet, Paris, 1974, p. 2583.

¹¹Voir annexe 2, p. 49.

¹²Cf <http://whc.unesco.org/fr/list/603>, consulté le 02/02/2016 à 16h00.

Omar Khayyam »¹³. Ce dernier est le héros du roman, *Samarcande*, d'Amin Maalouf. Le choix de Samarcande comme cadre spatial du roman maaloufien est une invitation, en premier lieu, à la découverte de la civilisation de cette ville. En deuxième lieu, c'est que Samarcande a longtemps passionné le personnage d'Omar Khayyam:

« *Samarcande est toujours ce lieu de rêve qu'il [Khayyam] a découvert quelques jours plus tôt. (...) En lui-même, il [Khayyam] ne cesse de répéter : "je ne haïrai pas cette ville. Même si ma baigneuse n'est qu'un mirage. Même si la réalité a le visage du balafre. Même si cette nuit fraîche devrait être pour moi la dernière"* »¹⁴.

Ces propos ont été prononcés par Khayyam, lors de sa conduite au Cadi des cadis de la ville de Samarcande, Abou-Taher, en l'accusant d'être philosophe et alchimiste.

Samarcande est un roman publié en 1988. Il a connu un succès immense, il a été traduit en plusieurs langues. *Samarcande* est l'aventure d'un manuscrit «*Robāiyat Omar Khayyam*» comme le déclare l'auteur par la langue de Benjamin O. Lesage dans l'incipit «*Au fond de l'Atlantique, il y a un livre. C'est son histoire que je vais raconter.*»¹⁵ Ce manuscrit a tracé son premier voyage : commençant de Samarcande, passant par Ispahan et Nichapour pour finir dans les mains de Hassan Sabbah; fondateur de l'ordre des Assassins. Hassan Sabbah a enfermé ce manuscrit dans la bibliothèque de sa forteresse d'Alamout, avant qu'il se disparaisse définitivement, lors de la deuxième vague des invasions mongoles, conduites par Houlagou, petit-fils de Gengis Khan au XII^e siècle: «*Après avoir inspecté les lieux avec ses lieutenants, il [Houlagou] ordonna aux soldats de tout détruire, de ne plus laisser pierre sur pierre. Sans excepter la bibliothèque*»¹⁶.

Toujours en Perse (l'Iran), au XIX^e siècle, le destin fait reparaître le manuscrit chez le personnage de Djamaledine, un philosophe persan et un héros de la révolution persane. Finalement, le livre est arrivé à Chirine petite-fille du Shah de l'Iran, celle-ci le perd dans ses bagages dans la nuit du naufrage de *Titanic*. Un premier voyage du manuscrit.

¹³ *Nouveau dictionnaire pratique Quillet, op.cit.*, p. 2583.

¹⁴ Amin MAALOUF, *Samarcande*, Jean-Claude Lattes, Paris, 1988, pp.18-19.

¹⁵ *Ibid.*, p. 09.

¹⁶ *Ibid.*, p. 160.

Samarcande, c'est aussi l'Histoire de la Perse du temps des Seldjoukides aux XI^e et XII^e siècles, racontée dans les deux livres premiers du roman, « Poètes et amants » et « Le paradis des Assassins », mettant en jeu les personnages suivants : Omar Khayyam, Hassan Sabbah et Nizam el-Molk qui parcourent la Perse pour des raisons différentes, un premier voyage des personnages maaloufiens. Tandis que les deux derniers livres « La fin du millénaire » et « Un poète à la mer » représentent la Perse du XIX^e siècle dont le personnage principal est le narrateur Benjamin O. Lesage, qui voyage en Perse (l'Iran) à la recherche du manuscrit des Roba'iyat où il vit des aventures de la révolution constitutionnelle : Un deuxième voyage du personnage maaloufien.

I-3- Le récit de voyage maaloufien : entre fiction et réalité

Plusieurs définitions ont été données au récit de voyage dans le but d'avoir une définition bien précise. Même s'il date, depuis l'Antiquité, comme le prouve Tzvetan Todorov, « *les récits de voyage sont aussi anciens que les voyages eux-mêmes sinon plus.* »¹⁷ Tel que l'*Odyssée* du poète grec Homère, le récit de voyage n'est apparu qu'au XVII^e siècle comme un genre littéraire, Doiron le définit ainsi:

*«Un moment où le récit de voyage est connu, tant par les lecteurs contemporains que par les voyageurs eux-mêmes, comme un genre littéraire clairement constitué, doté d'un style, d'une poétique et d'une rhétorique qui lui sont propres. Ainsi le voyageur classique est celui qui interprète son rapport à l'espace et le traduit pour ses lecteurs en regard de certaines règles qui définiront le voyage et le récit.»*¹⁸

Les propos de Doiron montrent, bel et bien, que le récit de voyage est un genre littéraire ayant des caractéristiques propres à lui. Parmi lesquelles nous pouvons citer : le mélange entre la fiction et la réalité voire la narration et la description des choses vues. A ce titre, Narguès Hooshmande affirme, dans un article intitulé « Etude générique du récit de voyage » que « *d'ailleurs le terme du "voyage" évoque, dans l'expression du*

¹⁷Tzvetan TODOROV, «Les Morales de l'histoire», in Odile GANNIER, *La littérature de voyage*, Ellipse, Paris, 2001, p. 05.

¹⁸Armand DOIRON, «L'art de voyager, pour une définition du récit de voyage à l'époque classique», in : Narguès HOOSHMANDE, *Etude générique du récit de voyage*, Sixième année, Numéro 12, automne 2010- hiver 2011, publiée en hiver 2011, p. 45. [en ligne] www.ensani.ir/storage/Files/20120413142029-2069-11.pdf, consulté le 18/02/2016 à 20h25.

*genre, la double fonction narrative-descriptive, puisqu'on raconte au cours du voyage, une aventure où l'on décrit des choses observées.»*¹⁹

De ce fait, il existe des récits de voyage qui reposent sur la pure imagination de l'auteur, comme le prouve Odile Gannier : « *Voyages et récits de voyages sont liés, mais pas de manière indissoluble : on peut réaliser les premiers sans les seconds, ou les seconds sans les premiers. On peut aussi, bien sûr, faire les deux, dans l'ordre et dans le désordre.»*²⁰ Par là, le voyage physique n'est pas forcément nécessaire pour écrire un récit de voyage : nous pourrions rester dans notre chambre et écrire des récits d'un voyage imaginaire ou décrire des villes lointaines sans jamais les visiter, tels sont les cas de Montesquieu ou Voltaire.

En revanche, le récit de voyage maaloufien se fonde sur l'imagination et la réalité. Cela veut que l'écrivain-voyageur est tiraillé entre la fiction où il narre des événements imaginaires; et la réalité où il décrit des lieux visités, des personnes rencontrées et des cultures dévoilées...etc.

Dans le cas de *Samarcande*, Amin Maalouf n'effectue pas un voyage réel, mais il voyage dans le temps pour nous raconter et décrire des événements historiques réels amplifiés par son imagination d'où il emprunte des personnages imaginaires ; tels que l'Etudiant-balafré, Djahane, Chirine afin d'embellir son texte et donner une touche personnelle à une fresque historique de la Perse Seldjoukide. La part de la fiction se manifeste à travers certains événements qui ne sont pas réels; tels que l'incident qu'a subi Omar Khayyam avec l'Etudiant-balafré et sa foule après quelques jours de son arrivée à Samarcande :

«Le meneur se relève d'un bond, s'avance vers Khayyam, lui pointe le doigt jusque dans la barbe:

*-Toi qui semble si bien le connaître, qui es-tu donc? Tu n'es pas de Samarcande !
Personne ne t'a jamais vu dans cette ville !*

*Omar écarte la main de son interlocuteur avec condescendance, mais sans brusquerie, pour le tenir en respect sans lui fournir le prétexte d'une bagarre (...)
Des mains se tendent, le [Khayyam] tirent par la robe qui commence à se déchirer.
Il chancelle. Son dos heurte un genou, puis le plat d'une dalle. Ecrasé sous la meute,
il ne daigne pas se débattre, il est résigné à laisser dépecer son habit et mettre son*

¹⁹*Ibid.*

²⁰Odile GANNIER,*op. cit.*, p.05.

corps en lambeaux, il s'abandonne déjà au mol engourdissement de la victime immolée, il ne sent rien, il n'entend rien, il est enfermé en lui-même, muraille aux nues et portails clos.»²¹

De plus, l'histoire d'amour entre Khayyam et Djahane n'est pas certaine, selon Abderaouf Alioui, « aucune référence historique n'a été trouvée pour ce personnage, [Djahane] on suppose donc qu'il a été inventé par l'auteur pour les besoins de son intrigue. »²² Ce qui justifie que Djahane est un personnage de la pure imagination de l'auteur qui l'a inventé pour introduire des aventures amoureuses. Non seulement Djahane qui fait partie de l'imagination de l'auteur, Benjamin aussi, car on ne connaît plus un orientaliste qui s'appelle Benjamin O. Lesage.

Par contre, la véridicité du récit de voyage maaloufien se voit à travers la description de certains lieux; tels que la ville de Samarcande : «- Il m'est arrivé de me promener dans les environs de Samarcande, j'y ai vu des ruines avec des inscriptions que nul ne sait plus déchiffrer, et je me suis demandé: que reste-t-il de la ville qui s'élevait ici jadis?»²³ Nous avons déjà expliqué que la ville de Samarcande a été traversée par plusieurs civilisations; d'ailleurs, la forteresse d'Alamout existe jusqu'à nos-jours. Elle est devenue un site touristique en Iran: «Alamout. Une forteresse sur un rocher, à six mille pieds d'altitude, un paysage de monts nus, de lacs oubliés, de falaises raides, de cols étranglés.»²⁴.

En outre, la réalité se manifeste clairement dans le témoignage que porte Maalouf sur les trois personnages historiques : Omar Khayyam, Hassan Sabbah et Nizam-el-Molk :

«Une légende court les livres. Elle parle de trois amis persans qui ont marqués, chacun à sa façon, les débuts de notre millénaire : Omar Khayyam qui a observé le monde, Nizam-el-Molk qui l'a gouverné, Hassan Sabbah qui l'a terrorisé. On dit qu'ils étudièrent ensemble à Nichapour. Ce qui ne peut être vrai, Nizam avait trente ans de plus qu'Omar et Hassan a fait ses études à Rayy, peut-être un peu aussi dans sa ville natale de Kom, certainement pas à Nichapour. La vérité se trouve-t-elle dans le manuscrit de Samarcande? La chronique qui parcourt les marges affirme que les trois

²¹ Amin MAALOUF, *Samarcande, op.cit.*, pp. 16-18.

²² Abderaouf ALIOUI, «Les personnages féminins dans Samarcande d'Amin Maalouf», in *Synergies Algérie* : n°16-2012, (pp. 67-76), p. 72, disponible sur le site: <http://gerflint.fr/Base/Algerie16/alioui.pdf>, consulté le 05/12/2015 à 9h30.

²³ Amin MAALOUF, *Samarcande, op.cit.*, p. 39.

²⁴ *Ibid.*, p. 109.

*hommes se sont retrouvés pour la première fois à Ispahan, dans le divan du grand visir, à l'initiative de Khayyam, aveugle apprenti du destin».*²⁵

Ces propos confirment que le récit de voyage maaloufien mêle la réalité et la fiction. En réalité, et selon un reportage diffusé sur la chaîne *Aljazeera documentaire*, les historiens affirment que ces trois personnages n'ont pas étudié à la même époque parce que Nizam-el-Molk était plus âgé qu'Omar Khayyam. Cependant, ce qui est vrai, c'est qu'il y avait un rapport autre entre ces trois personnages²⁶.

I-4- Etude narrative du récit de voyage-corpus

Vu que notre travail de recherche se veut une étude de la notion du personnage, nous trouvons nécessaire de passer, d'abord, par une étude du système narratif de notre corpus pour en tirer le positionnement de ses personnages, au sein de son univers fictionnel, vacillé entre la réalité et la pure fiction romanesque.

I-4-1- Mimésis et diégésis

Gérard Genette a différencié l'histoire du récit et de la narration :

*«Je propose, (...) de nommer "histoire" le signifié ou contenu narratif (...), "récit" proprement dit le signifiant, énoncé, discours ou le texte narratif lui-même, et "narration" l'acte narratif producteur et, par extension, l'ensemble de la situation réelle ou fictive dans laquelle il prend place»*²⁷.

Cela veut dire que l'histoire constitue l'ensemble des événements racontés, le récit est le discours, oral ou écrit, qui les raconte, et la narration est l'action de raconter.

Dans *Figures III*, Genette s'intéresse à l'étude du récit où il évoque les deux notions de mimésis et diégésis. La distinction entre ces deux termes remonte à Platon qui voit dans la diégésis le récit pur où le poète parle en son nom propre, tandis que la mimésis est la forme par laquelle il veut donner au lecteur l'illusion que ce n'est pas lui qui parle mais tel personnage, ou encore que les objets représentés et les faits reproduits aient des

²⁵*Ibid.*, pp. 78-79.

²⁶Cf. <https://www.youtube.com/watch?v=izrYgE0ITaA>, consulté le 15/10/2015 à 20h00.

²⁷Gérard GENETTE, *Figures III*, Seuil, Paris, 1972, p. 72.

caractéristiques particulières, indépendantes du narrateur²⁸. Le récit de voyage est un texte narratif dans lequel nous pouvons distinguer mimésis de diégésis.

D'après notre corpus, nous découvrons des passages où le récit se présente comme un récit pur voire diégésis:«(...) il a [le khan] ordonné à tout le harem (...), il a fait fouetter devant elle, (...), il n'a pas hésité à répéter autour de lui...»²⁹Cet extrait est écrit à la troisième personne du singulier, ce qui explique que c'est le narrateur qui parle et non plus le personnage. Cette technique sert à donner la réalité par allusion en résumant les paroles sans évoquer les personnages. Contrairement à la mimésis qui cherche à donner l'illusion de la réalité par le biais de la description ou les discours directs. Nous citons d'autres passages qui représentent la mimésis:

«Montez, invitent-ils, sur la terrasse du Kuhandiz, la vieille citadelle, promenez amplement votre regard, vous ne rencontrerez qu'eaux et verdure, carrés fleuris et cyprès taillés par les plus subtiles des jardiniers, en forme de bœufs, d'éléphants, de chameaux baraqués, de panthères qui s'affrontent et semblent prêtes à bondir. En effet, à l'intérieur même de l'enceinte, de la porte du Monastère, à l'ouest, jusqu'à la porte de la Chine, Omar n'a vu que vergers denses et ruisseaux vifs.»³⁰

Le passage ci-dessus décrit le chemin qu'Omar Khayyam a suivi pour arriver à Samarcande. Cette description détaillée avec la citation des noms propres des lieux tels que Kuhandiz et Monastère, crée un effet de vraisemblance chez le lecteur.

Ces deux modes du récit peuvent être associés dans un même passage par exemple: *«Disant cela, Omar s'est montré admiratif, un tantinet solennel peut-être, mais Djahane part d'un rire fort irrespectueux.»³¹*Ceci exprime un ordre de la mimésis. L'auteur poursuit : *«Il [Khayyam] la regarde, (...)»³²*La phrase commence par le pronom personnel « il » pour désigner Khayyam, cela exprime un ordre de la diégésis. Lorsque nous continuons la lecture de la phrase, nous nous retrouvons dans un ordre de la mimésis où l'auteur va accéder à la psychologie du personnage cité ci-dessus *«(...) sévère, offensé, ne comprenant pas cette hilarité soudaine;(...)»³³* Ensuite, il reprend la

²⁸Jean MILLY, *Poétique des textes*, Armand Colin, 2^{ème} édition, Paris, 2010, p. 80.

²⁹ Amin MAALOUF, *Samarcande*, *op.cit.*, p. 57.

³⁰*Ibid.*, p. 19.

³¹*Ibid.*, p. 47.

³²*Ibid.*

³³*Ibid.*

diégésis dans: «elle [Djahane] s'excuse et s'explique.»³⁴ Nous pouvons dire alors que le récit de voyage maaloufien est construit des deux modes du récit : mimésis et diégésis.

I-4-2- L'instance narrative dans *Samarcande*

Dans un récit fictif, selon Genette, il ne faut pas confondre entre l'auteur et le narrateur. Ce dernier « est lui-même un rôle fictif, (...)»³⁵ qui est celui de raconter, ou ce que Genette appelle la voix narrative.

En effet, il existe deux types du narrateur :

➤ Le narrateur hétérodiégétique

C'est un narrateur extérieur à l'histoire qu'il raconte³⁶. Il parle du héros en racontant à la troisième personne et connaît les sentiments de tous les personnages. C'est-à-dire, il est un narrateur omniscient. Ce type du narrateur est présent dans les deux premiers livres de *Samarcande*:

«Assurément, le balafré ne l'a pas reconnu puisqu'il se détourne de lui, se penche à nouveau sur le vieillard, désormais muet, le saisit par les cheveux, lui secoue la tête trois, quatre fois, fait mine de vouloir la fracasser contre le mur le plus proche, puis lâche subitement prise. Quoique brutal, le geste demeure retenu, comme si l'homme, tout en montrant sa détermination, hésitait à aller jusqu'à l'homicide. Khayyam choisit ce moment pour s'entremettre à nouveau»³⁷.

Ces lignes montrent que le narrateur accède à la psychologie des personnages; l'état nerveux de l'Etudiant-balafré et le sentiment de pitié que prouve Khayyam envers Jaber-le-Long. Ainsi, le caractère omniscient se manifeste à travers le passage suivant:

« Le cadi savait-il que par ce geste, par ces paroles, il donnait naissance à l'un des secrets les mieux tenus de l'histoire des lettres? Qu'il faudrait attendre huit siècles avant même que le monde ne découvre la sublime poésie d'Omar Khayyam, avant que ses Robaiyat ne soient vénérés comme l'une des œuvres les plus originales de tous les temps, avant que ne soit enfin connu l'étrange destin du manuscrit de Samarcande?»³⁸

³⁴ *Ibid.*

³⁵ Gérard GENETTE, *op. cit.*, p. 226.

³⁶ Jean MILLY, *op.cit.*, p. 41.

³⁷ Amin MAALOUF, *Samarcande, op.cit.*, p. 16.

³⁸ *Ibid.*, p. 24.

➤ Le narrateur homodiégétique

C'est le narrateur- personnage de l'histoire³⁹. Il narre à la première personne du singulier « je ». Vincent Jouve distingue deux types de narrateurs homodiégétiques : « (...) ceux qui jouent un rôle secondaire (...) et ceux qui se présentent comme héros de l'histoire qu'ils racontent (...). On parlera, concernant ces derniers, de narrateurs "autodiégétiques". »⁴⁰

Le personnage Benjamin O. Lesage représente, dans les deux derniers livres du roman, ce type homodiégétique voire autodiégétique parce qu'il est le héros de cette deuxième partie du roman. Il annonce, dès le début du livre III, qu'il va raconter son histoire :

«Jusqu'à cette page, j'ai peu parlé de moi-même, je tenais à exposer, le plus fidèlement, ce que le "Manuscrit de Samarcande" révèle de Khayyam, de ceux qu'il a connus, de quelques événements qu'il a côtoyés. (...). J'ai déjà mentionné mon nom, Benjamin O. Lesage»⁴¹.

Il raconte son histoire avant même sa naissance jusqu'au jour où il perd le manuscrit des *Robaiyat*.

I-5-Typologie des personnages

Le personnage constitue un élément indispensable dans la théorie de la narratologie. Etymologiquement, le mot personnage vient du « grec *persona* qui signifie "masque". »⁴² Il est « un être de fiction anthropomorphe. »⁴³ L'adjectif anthropomorphe veut dire selon le *Larousse*: qui a la forme d'un corps humain ou qui a l'apparence humaine, autrement dit, le personnage littéraire peut être défini comme la «représentation fictive d'une personne.»⁴⁴ Ce qui justifie que le personnage est un être du papier qui a les traits d'un être humain. Même si ses traits et son nom sont empruntés à la réalité lorsqu'il s'agit par exemple d'un personnage historique, le personnage est donc le « résultat d'une construction de l'auteur.»⁴⁵

³⁹Jean MILLY, *op.cit.*, p. 40.

⁴⁰Vincent JOUVE, *La poétique du roman*, Armand Colin, 2^{ème} édition, Paris, 2001, p. 25.

⁴¹Amin MAALOUF, *Samarcande*, *op.cit.*, p. 165.

⁴²Ahmed BOUCHIKHI, *Petit dictionnaire de l'analyse littéraire*, Afrique Orient, Casablanca, Maroc, 2009, p. 130.

⁴³Jean MILLY, *op.cit.*, p.157.

⁴⁴Eric BORDAS (et al), *L'analyse littéraire*, Armand Colin, 2^{ème} édition, Paris, 2011, p. 161.

⁴⁵Jean MILLY, *op.cit.*, p. 42.

I-5-1- Personnage statique ou dynamique

Dans un roman, le personnage peut être évoqué d'une manière inchangée voire stable ou d'une manière évoluée, nous parlons dans ce cas là d'un personnage statique ou dynamique.⁴⁶ Ainsi, l'Etudiant-Balafré a un statut dynamique parce qu'il est évoqué dans les premières pages de l'œuvre comme un simple étudiant qui prouve un regard négatif envers la science, notamment l'Alchimie. Puis, il devient un membre de la secte ismaélienne établie par Hassan Sabbah, qui suscite la méfiance du cadî Abou-Taher en s'adressant à Khayyam et Nizam-el-Molk ainsi :

« - Te rappelles-tu [Khayyam] cet homme qu'on surnommait l'Etudiant-Balafré? (...) – Tu [Khayyam] te souviens qu'il [Etudiant-Balafré] se déchaînait contre le moindre soupçon de parfum d'hérésie ? Eh bien, depuis trois ans qu'il a rejoint les ismaéliens, il proclame aujourd'hui les erreurs avec le même zèle dont il usait pour défendre la Vraie Foi. Des centaines, des milliers de citadins le suivent. Il est le maître de la rue, il impose sa loi aux marchands du bazar»⁴⁷.

I-5-2- Personnage principal, personnage secondaire

Il est à rappeler que les personnages sont liés à l'action d'une façon directe ou indirecte d'où la distinction entre un personnage principal, qui est concerné par l'action, et un personnage secondaire, celui-ci, son rôle se limite à l'accompagnement de l'action principale. De ce fait, le personnage principal reste présent tout au long du récit tandis que le personnage secondaire n'apparaît qu'épisodiquement.

Le personnage principal se présente comme un héros, pourtant il y a ceux qui différencient ces deux notions. Dans cette optique, dans son ouvrage collectif, Eric Bordas affirme que

« le héros possède en effet des attributs qui lui sont propres. Demi-dieu dans la mythologie, le héros gardera dans l'œuvre littéraire un lien privilégié avec le sacré. Homme supérieur et solitaire, tout entier tendu vers l'action, il exerce en outre sur son entourage un très fort pouvoir de séduction.»⁴⁸

Ces propos prouvent que le héros possède des qualités qui le classent dans un rang supérieur par rapport aux autres personnages. C'est un personnage qui a des caractères

⁴⁶Eric BORDAS (et all), *op.cit.*, p. 162.

⁴⁷Amin MAALOUF, *Samarcande*, *op.cit.*, p. 104.

⁴⁸Eric BORDAS (et all), *op.cit.*, pp. 162-163.

semblables à ceux d'un Demi-Dieu. Le héros est, donc, un personnage parfait aux yeux des autres personnages. Tel est l'exemple des personnages principaux dans *Samarcande* : Omar Khayyam, Hassan Sabbah, Nizam-el-Molk et Benjamin O. Lesage. Chacun d'eux semble être un héros dans la mesure où leur démarche, dès leur apparition, est associée à un destin souvent tragique.

Prenant l'exemple d'Omar Khayyam qui est un grand poète et astronome. Tout d'abord son nom est le nom du calife Omar, le deuxième successeur du Prophète (prière et salut sur lui). Son existence, en tant que grand savant, exige un certain respect de la part de ceux qui estiment le savoir. Le hasard le fait rencontrer le cadî de la ville Samarcande, Abou-Taïher. Ce dernier lui offre un "livre" sur lequel Khayyam va écrire ses Robāiyat « *il [Nizam-el-Molk] en retire un livre qu'il offre à Omar d'un geste cérémonieux.*»⁴⁹ Puis, il rencontre Nizam-el-Molk, le grand visir de l'Empire seldjoukide. Celui-ci lui fournit la fortune nécessaire pour qu'il se consacre à la recherche scientifique. Ainsi, il rencontre Hassan Sabbah à Kashan; les deux poursuivent leur chemin ensemble à Ispahan. Finalement, le destin veut que Khayyam perde son manuscrit et meure dans sa ville natale, Nichapour :

*« Il quitte bientôt Merv. Non pour Alamout – pas une fois il n'envisagera de s'y rendre! – mais pour sa ville natale. "Il est temps, se dit-il, que je mette fin à mon errance. Nichapour a été ma première escale dans la vie, n'est-il pas dans l'ordre des choses qu'elle soit également la dernière?" »*⁵⁰.

Les qualités de ce personnage font de lui un héros qui exerce un pouvoir de séduction sur son entourage, y compris l'ensemble des souverains et des femmes qui prouvent envers lui un sentiment d'amour et de respect.

De son côté, Hassan Sabbah est aussi un héros aux yeux des ismaéliens et de la secte des Assassins. Par contre, il est un anti-héros vis-à-vis de Khayyam et Nizam-el-Molk. Son nom est celui du fils d'Ali, le quatrième calife nommé après le Prophète (prière et salut sur lui). Sa rencontre avec Khayyam à Kashan, lui sert d'être près du Malikshah, le roi des Seldjoukides en le nommant chef des espions. Après une controverse entre lui et Nizam-el-Molk, il a été exilé de la terre des Seldjoukides. Hassan revient pour se

⁴⁹ Ami MAALOUF, *Samarcande*, *op.cit.*, p. 23.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 152.

venger, il crée l'ordre des Assassins en s'installant à la forteresse d'Alamout où il est mort, en laissant derrière lui une histoire qu'estiment ses disciples héroïque :

« Quand Hassan mourut, à près de quatre-vingts ans, le lieutenant qu'il avait désigné pour lui succéder n'osa pas s'installer dans l'ancre du maître; encore moins osa-t-il ouvrir la mystérieuse grille. Longtemps après la disparition du fondateur, les habitants d'Alamout demeuraient terrifiés par la seule vue des murs qui l'avaient abrité:(...)»⁵¹.

Quant à Nizam-el-Molk, le héros politique, il est indiqué dans le roman par son surnom qui est très signifiant: *« Nizam-el-Molk, Ordre-du-Royaume.»*⁵² Le hasard le met sur le chemin de Khayyam à Samarcande. Pour lui, c'était une occasion pour réaliser ses rêves d'avoir l'empire le plus fort: *« (...) je [Nizam-el-Molk] rêve de bâtir l'Etat le plus puissant.»*⁵³ Il a rédigé son livre *Siyasset-Nameh* qui traite son expérience politique dans le gouvernement: *« Siyasset-Nameh, le Traité du Gouvernement, (...) le Siyasset-Nameh est le fruit de l'irremplaçable expérience d'un bâtisseur d'empire.»*⁵⁴ Ses espoirs se sont évaporés lors de son assassinat par l'un des membres de la secte ismaélienne en complicité avec le roi des Seldjoukides Malikshah:

« A peine si Nizam a vu la main bouger, déjà le poignard a percé son habit, sa peau, la pointe s'est faufilee entre ses côtes. Il n'a même pas crié. Rien qu'un mouvement de stupeur, une dernière bouffée d'air aspirée. En s'écroulant, il a peut-être revu au ralenti cet éclair, ce bras qui se tend, se détend et cette bouche crispée qui crache: " Prends ce cadeau, il te vient d'Alamout!" »⁵⁵

Nizam-el-Molk a eu une fin semblable à celle d'un héros, comme il l'a longtemps souhaitée.

Benjamin O. Lesage est un orientaliste d'une identité métissée. Lorsque ses parents ont échangé leurs premières paroles, sa mère avait dans les mains le livre des *Robaiyat Khayyam*, traduit en français par J.B. Nicolas. De même son père avait dans ses bagages la traduction d'Edward Fitz Gerald:

« A cet instant précis, Omar Khayyam est entré dans ma vie. Je [Benjamin O. Lesage] devrais presque dire qu'il m'a donné naissance. Ma mère venait d'acquérir Les Quatraines de Khéyam, traduits du persan par J.-B. Nicolas, ex-premier

⁵¹ *Ibid.*, p. 154.

⁵² *Ibid.*, p. 58.

⁵³ *Ibid.*, p. 74.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 115.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 122.

*drogman de l'Ambassade française en Perse, publié en 1867 par l'imprimerie impériale. Mon père avait dans ses bagages The Rubáiyát of Omar Khayyám d'Edward Fitz Gerald*⁵⁶.

C'était un hasard que les parents de Benjamin avaient le même intérêt envers les *Robāiyat de Khayyam*. Ce qui justifie le choix du nom de leur premier fils; Benjamin O. Lesage. Le O est une abréviation du nom Omar :

*« Au cours des années quatre-vingt-dix, des centaines de petits Américains furent ainsi nommés; lorsque je naquis, le 1^{er} mars 1873, la chose était inusitée. Ne voulant pas trop m'encombrer de ce prénom exotique, mes parents le reléguèrent à la seconde place, afin que je puisse, si je le désirais, le remplacer par un discret O.; à l'école, mes camarades supposaient que c'était Oliver, Oswald, Osborne ou Orville, je ne démentais personne. »*⁵⁷

Ce prénom lui accorde un avenir d'un grand orientaliste qui s'intéresse au manuscrit des *Robāiyat*, ce qui lui donne l'occasion de faire la connaissance de Sayyed Djamaleddine où il rencontre, pour la première fois, sa bien-aimée, Chirine. Ses séjours en Perse ont vu une série d'évènements inattendus, telle que la suspicion de l'assassinat du Shah-Abdol-Azim, le chef d'Etat : *« Il est vrai que je [Benjamin O. Lesage] ne mesurais pas encore la gravité de ma situation : complicité dans l'assassinat d'un chef d'Etat, moi qui étais venu vers l'Orient des poètes! »*⁵⁸ Les Persans l'ont aidé à se cacher. C'est Chirine qui l'aide à revenir à son pays. Après qu'il ait son innocence, il revint à la Perse pour continuer sa quête sur le manuscrit des *Robāiyat*. Il le trouve chez Chirine avec laquelle il décide de voyager en Amérique pour vivre leur amour en toute tranquillité, loin des évènements tragiques qui ont secoué la Perse. Ils ont pris le paquebot *Titanic* sur lequel ils ont perdu le manuscrit, la nuit de son naufrage. Depuis cet accident, ce personnage mène une vie morne et triste à cause de la perte de sa bien-aimée et son précieux livre.

Le sort de ces personnages est une suite d'évènements épiques voire mythiques. Ce qui leur accorde une dimension légendaire. En outre, la vie de ces personnages est une succession de fatalités dans la mesure où ils ont une démarche d'un personnage dramatique.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 168.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 170.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 201.

Nous pouvons dire, alors, que le personnage maaloufien, selon notre corpus, est un personnage dramatique voire tragique. Amin Maalouf s'inspire du genre théâtral ; celui de la tragédie pour créer son personnage romanesque. De plus, le personnage maaloufien se présente comme un chroniqueur, à l'image de Maalouf, c'est le cas du narrateur-personnage, Benjamin O. Lesage qui raconte l'histoire en toute précision : des dates et des lieux.

En outre, le personnage maaloufien a une dimension identitaire, le personnage reste attaché à ses origines. L'identité constitue un point primordial dans le roman d'Amin Maalouf où il n'hésite pas de mentionner le nom de quelques villes libanaises dans le roman « (...) il m [Hassan Sabbah]'a fallu rebrousser chemin, reprendre la route côtière par Beyrouth, Saïda, Tyr et Acre, d'où j'ai trouvé une place sur un bateau.»⁵⁹

Il avoue dans *Les Identités meurtrières* :

« A ceux qui me posent la question, j'explique donc, patiemment, que je suis né au Liban , que j'y ai vécu jusqu'à l'âge de vingt-sept ans, que l'arabe est ma langue maternelle, que c'est d'abord en traduction arabe que j'ai découvert Dumas et Dickens (...) , et que c'est dans mon village de la montagne, le village de mes ancêtres que j'ai connu mes premières joies d'enfant et entendu certaines histoires dont j'allais m'inspirer plus tard dans mes romans»⁶⁰.

De ce fait, l'auteur s'est inspiré de ses premières lectures en arabes qu'il présente par le biais d'une autre langue, cela explique son recours obsessionnel à sa culture orientale transmise à travers ses personnages.

Pour conclure ce chapitre, nous tenons à dire que le récit de voyage maaloufien se veut un lieu de rencontre entre le monde réel et le monde imaginaire d'où la narration de certains moments réels de l'Histoire. Ainsi, le personnage maaloufien mène une conduite dramatique semblable à celle du personnage tragique. Comme il a une attitude d'un chroniqueur et une dimension identitaire que nous dévoilerons dans le deuxième chapitre.

⁵⁹*Ibid.*, p. 100.

⁶⁰Amin MAALOUF, *Les Identités meurtrières*, *op. cit.*, p. 07.

CHAPITRE II

Personnages maaloufiens et rôle interculturel

Le personnage, dans l'univers romanesque, comme nous l'avons déjà vu, est attaché à certains rôles créés au besoin de l'intrigue. Dans ce chapitre, nous abordons le rôle des personnages maaloufiens dans le récit de voyage en nous basant sur l'approche interculturelle.

II-1- De la culture vers l'interculturel

Le mot culture provient « *du latin cultura* »⁶¹ qui désigne le soin porté à la terre et au bétail. Ce concept est évolué, au XVI^e siècle, pour ne pas désigner l'état de l'objet cultivé mais pour signifier la pratique en elle-même⁶². En 1718, le *Dictionnaire de l'Académie française* impose l'usage au sens figuré du terme culture : « *Il s'applique spécifiquement aux arts, aux lettres, aux sciences* »⁶³. Cela veut dire que le concept de culture se transforme d'un sens concret à un sens abstrait. Par ailleurs, le *Dictionnaire actuel de l'éducation Larousse* définit la culture comme

*« un ensemble de manières de voir, de sentir, de percevoir, de penser, de s'exprimer, de réagir, des modes de vie, des croyances, des connaissances, des réalisations, des us et coutumes, des traditions, des institutions, des normes, des valeurs, des mœurs, des loisirs et des aspirations »*⁶⁴.

Ce qu'Edward Tylor appelle un « *"tout complexe" qui inclut la connaissance, la croyance, l'art, la morale, la loi, la coutume et toutes les autres aptitudes et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société* »⁶⁵. De ce fait, la culture est un héritage, elle se construit et se transforme de génération en génération. De même, selon la citation, la culture est un facteur d'identification collective parmi plusieurs d'autres comme la race, la religion ou la nationalité...etc.

Etant donné que la culture sert à identifier une personne comme membre de telle ou telle société, elle est interactive lors de la rencontre de plusieurs cultures.

⁶¹Geneviève VINSONNEAU, *L'identité culturelle*, Armand Colin, Paris, 2002, p. 19.

⁶²*Ibid.*

⁶³*Ibid.*, pp. 19-20.

⁶⁴*Dictionnaire actuel de l'éducation, Larousse*, 1988, in : Yue ZHANG, *Pour une approche interculturelle de l'enseignement du français comme spécialité en milieu universitaire chinois*, thèse de doctorat, université de Maine, 2012, p. 15, disponible sur le site <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00793142>, consulté le 12/03/2016 à 16h20.

⁶⁵Gilles FERREOL et Guy JUQUOIS, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Armand Colin, Paris, 2004, p. 81.

Le contact entre les cultures ou la coexistence de plusieurs cultures, dans un même espace, exige un certain échange culturel. Cela nous mène à évoquer le concept de l'interculturel. Ce dernier est défini selon Martine Abdallah-Preteceille comme « *une construction susceptible de favoriser la compréhension des problèmes sociaux et éducatifs en liaison avec la diversité culturelle.* »⁶⁶ Ces propos affirment que l'interculturel est apparu dans le domaine de l'éducation. Il ne repose pas sur la relation, mais sur l'interaction entre les cultures, comme l'assure le Conseil de l'Europe à Strasbourg en 1986 :

*« L'emploi du mot "interculturel" implique nécessairement, si on attribue au préfixe "inter" sa pleine signification, interaction, échange, élimination des barrières, réciprocité et véritable solidarité. Si au terme "culture" on reconnaît toute sa valeur, cela implique reconnaissance des valeurs, des modes de vie et des représentations symboliques auxquels les êtres humains, tant les individus que les sociétés, se réfèrent dans les relations avec les autres et dans la conception du monde »*⁶⁷.

De leur part, les textes littéraires constituent une passerelle entre les cultures parce qu'ils reflètent la société. Dans cette optique, Luc Collès déclare que « *les œuvres littéraires peuvent constituer une voie d'accès à des codes sociaux et à des modèles culturels* »⁶⁸. A la lumière de cette citation, nous pouvons dire que le texte littéraire se veut un miroir de la société. De même, le récit de voyage traite les thèmes de la rencontre avec l'Autre, ce qui fait de lui un texte qui rend compte de la question de l'interculturel.

Dans notre cas d'étude, Amin Maalouf constitue l'un des écrivains qui ont vécu entre deux cultures totalement différentes, ce qui fait de son œuvre un espace représentant l'interculturel. Nous avons déjà montré que la ville Samarcande est considérée comme un carrefour de cultures d'où émane le choix du titre. Pareillement, l'Interculturel s'est manifesté, dans notre corpus, à travers le rôle que jouent les personnages. Dans les lignes qui suivent, nous dégagerons le rôle interculturel de ces personnages.

⁶⁶Martine Abdallah- PRETECILLE in Maddalena De CARLO, *L'interculturel*, CLE International, Paris, 1998, p. 40.

⁶⁷*Ibid.*, p. 41.

⁶⁸Luc COLLÈS, « Littérature comparée et reconnaissance interculturelle », in Nguyen Bach DUONG, *Accès au texte littéraire et interculturalité en FLS - Le cas des classes bilingues dans l'enseignement intensif du français et en français au lycée vietnamien*, Synergies Pays riverains du Mékong n° 1 – 2010, (pp. 43-50), p. 48, in http://gerflint.fr/Base/Mekong1/nguyen_bach_duong.pdf, consulté le 10/04/2016 à 8h00.

II-2 -L'identité : un enjeu interculturel

L'identité est un facteur majeur qui joue un rôle très intéressant dans la rencontre de l'Autre où son sens dépasse largement les traits individuels qui différencient une telle personne d'une autre et elle devient tout un processus.

II-2-1- L'identité : entre l'individuel et le collectif

Plusieurs sont les définitions attribuées à l'identité. Ce concept polymorphe est traité selon différents points de vue. A ce titre, écrivent Gilles Ferréol et Guy Juquois :

« D'une part, l'identité repose sur une affirmation du moi, sur une individuation qui rend l'homme "unique", différent des autres. D'autres part, elle renvoie à un "nous" caractérisé par une série de déterminations qui permettent à chaque "moi" de se positionner par rapport à un "même autre", de modèles, d'idéaux véhiculés par une collectivité à laquelle on s'identifie»⁶⁹.

De ce fait, nous pouvons approcher la question de l'identité, selon le concept de l'individuel et celui du collectif. Tantôt, elle se veut une pratique individuelle qui différencie une personne d'une autre dans une même société, telles sont les pensées et les croyances de chaque individu. Tantôt, elle est une pratique sociale qui apparaît à travers les mœurs et le mode de vie d'une telle ou telle société. Dans cette perspective, affirment d'autres comme Winat, Preston et Maalouf que *«les identités ne sont pas des éléments stables et invariables mais plutôt des constructions intellectuelles qui se forment petit à petit selon les conditions sociales, politiques et historiques de chaque époque»⁷⁰.*

Pour Amin Maalouf, l'identité ne se partage pas, elle n'est pas une chose fixe, liée à un lieu donné ou une société quelconque, mais elle est un processus. L'identité est donc *«le produit des relations dynamiques entre l'individu et les pratiques sociales de tous les jours»⁷¹.*

⁶⁹Gilles FÉRRÉOL et Guy JUQUOIS, *op. cit.*, p. 156.

⁷⁰Roula TSOKALIDOU, «Questions de langues et d'identité : le cas d'Amin Maalouf», in *Synergies Sud-est européen* n° 2-2009 (pp. 195-202), p. 197, disponible sur le site http://gerflint.fr/Base/SE_europeen2/roula.pdf, consulté le 05/11/2015 à 22h00.

⁷¹*Ibid.*

Il traite, en profondeur, cette question d'identité dans ses écrits. D'ailleurs, il consacre pour elle toute une œuvre : *Les Identités meurtrières* (1998). *Samarcande* est l'une de ses œuvres où il aborde l'identité à travers les personnages. Il met en jeu des personnages nomades dont l'identité fonctionne comme un processus qui se construit et se reconstruit au sein de la société. Nous montrerons cette question à travers les personnages principaux.

II-2-2- Un personnage : une identité

Dans *Samarcande*, chaque personnage principal représente une identité différente de l'autre pourtant ces personnages cohabitent dans la même zone géographique.

II-2-2-1- Omar Khayyam

Omar Khayyam est identifié, dès les premières pages, par le narrateur: « *Omar Khayyam, sage persan, poète, astronome.* »⁷² Le narrateur identifie ce personnage par sa nationalité et son métier, ce qui lie le concept de l'identité à l'acte individuel. Dans d'autres passages, Khayyam s'identifie selon la situation et le personnage qui parle avec lui: « *Je suis Omar, fils d'Ibrahim de Nichapour.* »⁷³ Il se présente par son prénom, le prénom de son père et le nom de sa ville natale.

C'est ainsi que l'Etudiant-balafré identifie Khayyam comme un philosophe très connu: « *Par Dieu, comment ai-je pu ne pas reconnaître Omar, fils d'Ibrahim Khayyam de Nichapour? Omar, l'étoile du Khorassan, le génie de la Perse et des deux Iraks, le prince des philosophes!* »⁷⁴

Donc, l'identité est liée à l'origine de la personne et à sa profession. Dans d'autres cas, elle est liée à la religion ou l'idéologie: « *Bienvenu à l'imam Omar Khayyam, l'homme que nul n'égale dans la connaissance de la tradition du Prophète, la référence que nul ne conteste, la voix que nul ne contredit.* »⁷⁵

⁷² Amin MAALOUF, *Samarcande, op.cit.*, p. 09.

⁷³ *Ibid.*, p. 16.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 17.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 25.

En outre, Hassan Sabbah identifie Khayyam comme un sunnite : « *Son prénom est celui du deuxième successeur du Prophète, le calife Omar* »⁷⁶. Et dès que Khayyam a prononcé ces mots: « *Omar de Nichapour* »⁷⁷, Hassan Sabbah dévoile l'identité de son antagoniste autrement, à travers le regard :

*«Crois-tu qu'on n'identifie les gens qu'à leur nom? On les reconnaît à leur regard, à la démarche, à l'allure et au ton qu'ils affectent. Dès que tu es entré, j'ai su que tu étais un homme de connaissance, habitué aux honneurs, un homme qui arrive sans avoir à demander sa route. Dès que tu as livré le commencement de ton nom, j'ai compris: mes oreilles ne connaissent qu'un seul Omar de Nichapour.»*⁷⁸

Par là, l'identité n'est pas seulement liée au nom de la personne, elle est liée à sa façon de s'habiller, à son caractère et à sa manière de s'exprimer.

II-2-2-2- Hassan Sabbah

A son tour, Hassan Sabbah se présente à Omar Khayyam: « *Hassan, fils d'Ali Sabbah, natif de Kom, étudiant à Rayy, en route pour Ispahan.* »⁷⁹ Il s'est fait connaître à travers son nom et son prénom, le prénom de son père et le nom de sa ville natale. Bien qu'il soit né dans une famille chiite, Hassan affirme qu'il a développé une autre identité:

*«Je viens d'une famille chiite traditionnelle. On m'a toujours appris que les ismaéliens n'étaient que des hérétiques. Jusqu'au moment où j'ai rencontré un missionnaire qui, pour avoir longuement discuté avec moi, a ébranlé ma foi. Quand, de peur de lui céder, je décidai de ne plus lui adresser la parole, je tombai malade. Si gravement que je crus ma dernière heure arrivée. J'y vis un signe, un signe du Très-Haut, et fis le vœu, si je survivais, de me convertir à la foi des ismaéliens. Je me rétablis du jour au lendemain.»*⁸⁰

Sabbah s'est converti à l'ismaélisme parce qu'il voit, dans cette doctrine religieuse, le chemin vers le Salut, (ce que nous dévoilerons dans le dialogue interculturel).

⁷⁶ *Ibid.*, p. 67.

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ *Ibid.*, p. 69.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 67.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 99.

II-2-2-3- Nizam-el-Molk

Quant au personnage Nizam-el-Molk, le narrateur le présente comme un homme de politique: «(…), il [Alp Arslan] a pour visir l'homme d'Etat le plus habile de son temps»⁸¹. Nizam-el-Molk, d'origine persane, il est ministre de l'Empire seldjoukide. Maalouf n'a pas abordé son identité de manière détaillée ; ce personnage est le plus connu parmi les autres personnages grâce à son livre *Siyasset-Nameh*.

II-2-2-4- Benjamin O. Lesage

Benjamin O. Lesage a une identité métissée, d'un père américain et d'une mère française: « *Malgré la consonance française, héritage d'un aïeul huguenot émigré au siècle de Louis XIV, je suis citoyen américain, natif d'Annapolis, dans le Maryland, sur la baie de Chesapeake, modeste bras de l'Atlantique.* »⁸²Huguenot est un nom donné en France entre 1560 et 1629 aux protestants⁸³. L'augmentation du nombre de ces protestants a provoqué la haine des catholiques à leur égard, ce qui fait éclater la guerre civile entre eux. En outre, l'Annapolis est la capitale de l'Etat de Maryland qui se trouve sur la rive de la Severn dans la baie de Chesapeake.

Après son voyage en Iran, Benjamin O. Lesage devient un orientaliste, comme le prédisait le cousin de son grand-père: « *Je m'en souviens parfaitement. Nous avons parlé de toi, de Khayyam, de la Perse, je t'avais même prédit un destin de grand orientaliste.* »⁸⁴Cette prédiction se réalise par sa participation à la révolution constitutionnelle en Iran. Il dit à ce propos: « *A l'instant, je cessai d'être visiteur de marque pour devenir monument historique ou sainte relique; on ne m'approchait plus qu'avec vénération embarrassante* »⁸⁵.

Cette identification de ce personnage montre, bel et bien, que l'auteur accorde une grande importance à la question de l'identité dans la mesure où il est né à Beyrouth, la

⁸¹ *Ibid.*, p. 52.

⁸² *Ibid.*, p. 165.

⁸³ « Huguenot » in Microsoft® Encarta® 2009 [DVD]. Microsoft Corporation, 2008.

⁸⁴ Amin MAALOUF, *Samarcande, op.cit.*, p. 173.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 243.

capitale du Liban, qui se situe sur la rive méditerranéenne. Ainsi, il s'est exilé suite à la guerre civile dans son pays.

D'après cette présentation de l'identité des personnages principaux, nous remarquons qu'Amin Maalouf insiste sur la ville natale de chaque personnage voire ses origines. Par conséquent, la ville consiste en un facteur d'identification d'où le choix de l'intitulé de son œuvre *Samarcande*. Nous remarquons, également que le concept de l'identité est traité comme un processus. Elle naît et grandit avec la situation de l'individu et avec son entourage. De ce fait, nous pouvons dire que le personnage maaloufien rend compte à cette question d'identité qui est liée à d'autres éléments culturels; tels que la religion et l'idéologie. Ce qui fait de lui un personnage doté d'une identité culturelle.

II-3- L'altérité : le regard de l'Autre

Par définition, l'altérité « est l'antonyme du même. »⁸⁶ L'antonyme du même évoque l'Autre. « On réserve la majuscule à l'Autre pour désigner une position, une place dans une structure »⁸⁷, c'est-à-dire la position d'une telle personne qui se différencie d'une autre dans une structure quelconque, qu'elle soit raciale ou sociale.

La question de l'altérité a été discutée depuis l'Antiquité, selon Eric Bailblé: « l'expérience philosophique grecque ouvre volontiers la voie de l'introspection "connais-toi toi-même", mais on perçoit toujours l'étranger comme un "métèque", un non citoyen. Quant à celui qui ne parle pas le grec, il est nommé "barbare" »⁸⁸. Dans l'Antiquité, on exprime un refus envers l'étranger. A cette époque, nous pouvons parler, alors, d'une altérité négative qui se concrétise par la négligence d'autrui.

De plus, l'Empire romain n'a donné guère des droits aux étrangers, jusqu'à en faire des citoyens⁸⁹.

⁸⁶Gilles FÉRRÉOL et Guy JUQUOIS, *op.cit.*, p. 04.

⁸⁷*Ibid.*

⁸⁸Eric BAILBLÉ, «La notion de l'altérité dans l'histoire de France» in *Synergies Pologne* n°7- 2010, (pp. 27-40), p, 28, disponible sur le site <http://gerflint.fr/Base/Pologne7/eric.pdf>, consulté le 16/11/2015 à 15h00.

⁸⁹*Ibid.*

Ce regard de l'Autre a été changé avec le temps, ce qui fait évoluer la notion de l'altérité. En effet, à la Renaissance et en coïncidence avec la découverte du Nouveau Monde, et plus précisément avec le mouvement humaniste, que les penseurs commencent à réfléchir à celui qui est différent. Notamment, avec Montaigne qui déclare dans ses *Essais*: « *La ressemblance ne fait pas tant un comme la différence fait autre.*»⁹⁰ Cette citation de Montaigne explique qu'il accepte les différences existantes entre lui et les autres.

Avec Les Lumières, ce mouvement révolutionnaire contre le fanatisme, l'altérité s'est concrétisée. C'est ainsi avec Montesquieu, qui nous représente à travers *Les lettres persanes* les deux mondes qui sont extrêmement différents, ceux de l'Orient et de l'Occident.

Eric Bailblé avoue que c'est au XX^e siècle que le rapport à l'Autre prend finalement une place dans les sciences humaines: « *On trouve peu à peu des intellectuels français voulant construire le champ d'une anthropologie moderne proposant une place inédite qui puisse rendre possible une véritable réflexion culturelle sur le rapport à l'Autre.*»⁹¹ Parmi ces intellectuels, il cite Claude Lévi-Strauss et Marcel Mauss.

Du reste, Amin Maalouf est l'un de ces intellectuels, des XX^e et XXI^e siècle qui ont abordé le rapport à l'Autre dans leurs écrits.

Dans notre cas d'étude, Maalouf insiste sur cette question d'altérité à travers le voyage des personnages. Ces derniers, dans *Samarcande*, concrétisent l'altérité lors du contact avec l'Autre, ce qui engendre un certain échange culturel, tel est l'exemple de Khayyam lorsqu'il est arrivé à la ville Samarcande:

«Place des marchands de fumée, une femme enceinte aborde Khayyam. Voile retroussé, elle a quinze ans à peine. Sans un mot, sans un sourire sur ses lèvres ingénues, elle lui dérobe des mains une pincée d'amandes grillées qu'il venait d'acheter. Le promeneur ne s'en étonne pas, c'est une croyance ancienne à Samarcande : lorsqu'une future mère rencontre dans la rue un étranger qui lui plaît,

⁹⁰Michel de MONTAIGNE, «Essais», in Gilles FÉRRÉOL et Guy JUQUOIS, *op.cit.*, p. 04.

⁹¹Eric BAILBLÉ, *op.cit.*, p. 29.

elle doit oser partager sa nourriture, ainsi l'enfant sera aussi beau que lui, avec la même silhouette élancée, les mêmes traits nobles et réguliers »⁹².

Khayyam était étonné par le geste de la femme enceinte, ce qui prouve qu'il s'agit d'une autre culture étrangère à la sienne. De leur côté, les gens de Samarcande jugent toute personne scientifique comme athée: « *Pour ces gens, le terme de "philosophe" désigne toute personne qui s'intéresse de trop près aux sciences profanes des Grecs, et plus généralement à tout ce qui n'est pas religion ou littérature.* »⁹³ Ils ont accusé Omar Khayyam d'alchimiste (sorcier) lorsqu'il a prononcé ce *robaï* :

«Rien, ils ne savent rien, ne veulent rien savoir.

Vois-tu ces ignorants, ils dominent le monde.

Si tu n'es pas des leurs, ils t'appellent incroyant.

Néglige-les, Khayyam, suis ton propre chemin»⁹⁴.

Suite à ces vers, Khayyam a été humilié par la foule. D'autre part, Khayyam déteste le pouvoir et la politique, pourtant il était ami de Nizam-el-Molk, le grand ministre. Ce dernier a respecté le choix de son ami lorsqu'il a refusé d'être le chef des espions:

«- Tes rêves sont grandioses et je [Khayyam] souhaite qu'ils se réalisent, mais ma contribution ne peut être celle que tu m'as proposée. Entre les secrets et ceux qui les dévoilent, je suis du côté du secrets. La première fois qu'un agent viendra me rapporter une conversation, je lui imposerai silence en lui déclarant que ces affaires ne regardent ni lui ni moi, je lui interdirai ma maison. Ma curiosité des gens et des choses s'exprime autrement.- Je [Nizam-el-Molk] respecte ta décision, je ne crois pas inutile pour l'empire que des hommes se consacrent entièrement à la science. Bien entendu tout ce que je t'ai promis, l'or annuel, la maison, l'observatoire, te sont dus, je ne reprends jamais ce que j'ai donné de plein gré. J'aurais voulu t'associer de près à mon action, je me console en me disant que les chroniques écriront pour la postérité: du temps que Nizam-el-Molk a vécu Omar Khayyam, il était honoré, à l'abri des intempéries, il pouvait dire non au grand vizir sans risquer la disgrâce»⁹⁵.

Conformément à cet extrait, le respect de l'Autre se manifeste à travers la relation d'amitié entre ces deux personnages, malgré la différence dans leurs préoccupations et leurs idéologies.

⁹² Amin MAALOUF, *Samarcande, op.cit.*, p. 14.

⁹³ *Ibid.*, p. 16.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 17.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 79.

L'altérité apparaît encore dans la tolérance, tel est l'exemple de Khayyam lorsqu'il a sauvé Hassan Sabbah, lors de sa condamnation à mort:

«C'est pour toi, khwajé Omar, le plus sage, le plus pur des hommes, que j' [Malikshah] accepte de revenir sur ma décision. Hassan Sabbah est donc condamné au bannissement, il s'exilera vers une contrée lointaine jusqu'à la fin de sa vie. Jamais il ne pourra fouler à nouveau le sol de l'Empire.»⁹⁶

Par contre, l'altérité peut exprimer l'intolérance et le refus de l'Autre (dans ce cas nous parlons d'une altérité négative), tel est l'exemple de Nizam-el-Molk lorsqu'il a prononcé ces mots:

«Un chiite imamien? Cela ne me gêne pas. Bien que je sois hostile à toutes les hérésies et à toutes les déviations. Certains de mes meilleurs collaborateurs sont des sectateurs d'Ali, mes meilleurs soldats sont des arméniens, mes trésoriers sont juifs, je ne leur dénie pas pour autant ma confiance et ma protection. Les seuls dont je me méfie sont les ismaéliens. Ton ami n'appartient pas à cette secte, je suppose? »⁹⁷

Nizam-el-Molk refuse de travailler ou d'accepter les ismaéliens tandis qu'il accepte de travailler avec les juifs.

Par ailleurs, le personnage Rochefort exprime un grand respect au personnage Djamaleddine pourtant ce dernier est un Musulman, et non-Français :

« J'ai eu la chance de rencontrer un personnage extraordinaire, un de ces êtres qui traversent l'Histoire avec la volonté de laisser leur empreinte sur les générations à venir. Le sultan de Turquie le craint et le courtise, le shah de Perse tremble à la seule mention de son nom. Descendant de Mahomet, il a pourtant été chassé de Constantinople pour avoir dit dans une conférence publique, en présence des plus grands dignitaires religieux, que le métier de philosophe. Il s'appelle Djamaleddine»⁹⁸.

C'est ainsi avec le personnage Benjamin, lors de la cérémonie rituelle que la femme persane a faite, selon le récit suivant :

«Au moment même de la cérémonie me parut émouvante mais grotesque. En y repensant, toutefois, j'y découvris toute la subtilité de l'Orient. Pour cette femme, en effet, ma situation était embarrassante. Elle m'avait pas hésité à me prêter une main secourable, au péril de sa vie, et m'avait offert l'hospitalité la plus inconditionnelle.»⁹⁹

⁹⁶Ibid., p. 90.

⁹⁷Ibid., p. 80.

⁹⁸Ibid., p. 175.

⁹⁹Ibid., p. 204.

Le geste de cette femme orientale pousse Benjamin à changer sa réflexion sur l'Orient. Ses propos montrent qu'il a découvert les coutumes et la culture d'un monde étrange et étranger pour lui. D'un autre côté, nous constatons que cette femme orientale n'a pas hésité d'accueillir un étranger chez elle.

II-4- Le dialogue interculturel dans *Samarcande*

Selon *Larousse*, le dialogue est une « conversation entre deux ou plusieurs personnes sur un sujet défini. »¹⁰⁰ En littérature, il désigne « l'ensemble des paroles échangées entre les personnages »¹⁰¹.

Dans un récit, l'insertion du dialogue nécessite d'évoquer le discours direct, indirect, indirect libre, et narrativisé, cependant ce n'est pas le but de notre recherche. Nous nous intéressons, précisément, au dialogue interculturel. Ce dernier se définit en tant qu'« échange de vues ouvert et respectueux entre des individus et des groupes de cultures différentes. »¹⁰² Cela veut dire que le dialogue interculturel est le fruit des rencontres de plusieurs personnes ayant des cultures diverses. De plus, il repose sur la compréhension mutuelle et le respect de la diversité. Autrement dit :

*«le dialogue interculturel n'exigent pas de considérer toutes les cultures, les pratiques ou les convictions comme également vraies ou d'une valeur identique. Ils reposent au contraire sur l'idée que chacun aborde les personnes, les groupes et les pratiques autres sur la base d'une identité et d'une conception du monde qui lui sont propres»*¹⁰³.

En effet, le dit dialogue refuse la supériorité d'une culture sur une autre, au contraire, lorsqu'on communique à autrui, on respecte sa propre culture sans négliger la sienne ou la laisser se fondre.

¹⁰⁰ *Dictionnaire Larousse*, disponible sur le site <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dialogue/25188>, consulté le 17/04/2016 à 17h20.

¹⁰¹ *Ibid.*

¹⁰² Michael BYRAM, *Sociétés multiculturelles et individus pluriculturels : le projet de l'éducation interculturelle*, Division des Politiques linguistiques, 2009, p. 09, disponible sur le site : http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/LE_texts_Source/Multicult-InterculturalEduc_fr.doc, consulté le 20/01/2016 à 9h11.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 09.

Il faut signaler aussi que Michael Byram estime que « *le dialogue interreligieux est aussi considéré comme une dimension importante du dialogue interculturel.*»¹⁰⁴ Dans notre cas d'étude, il ne s'agit pas seulement d'un dialogue interreligieux mais il est intercommunautaire aussi, car il existe des sectes de la religion musulmane.

De ce fait, les personnages dans *Samarcande* échangent des paroles dont le thème est la culture ou la religion. Nous citons, entre autres, le dialogue entre Khayyam et le cadî Abou-Taher concernant la culture d'accueil en Samarcande:

*« Et lorsque je [Khayyam] penserai, plus tard, à cette ville, c'est une tout autre image que je garderai à l'esprit, l'image d'un homme merveilleux. Je ne parle pas d'Abou-Taher. Le plus bel éloge que l'on puisse faire à un cadî, ce n'est pas de vanter ses qualités, mais la droiture de ceux dont il a la charge. Or, le jour de mon arrivée, ma mule avait gravi péniblement la dernière côte qui mène à la porte de Kish, et moi-même avais à peine mis pied à terre, qu'un homme m'a abordé. – Bienvenue dans cette ville, m'a-t-il dit, y as-tu des parents, des amis? Je répondis que non, sans m'arrêter, craignant d'avoir affaire à quelque escroc, tout au moins à un quémandeur ou à un importun. Mais l'homme reprit: - Ne te méfie pas de mon insistance, noble visiteur. C'est mon maître qui m'a ordonné de me poster en ce lieu, à l'affût de tout voyageur qui se présenterait, pour lui offrir l'hospitalité. »*¹⁰⁵.

A ces propos de Khayyam, le cadî Abou-Taher répond :

*«- Bien des villes prétendent qu'elles sont les plus hospitalières de toutes les terres d'Islam, mais seuls les habitants de Samarcande méritent pareil titre. A ma connaissance, jamais aucun voyageur n'a eu à payer pour se loger ou pour se nourrir, je connais des familles entières qui se sont ruinés pour honorer les visiteurs ou les nécessiteux. Pourtant, jamais tu ne les entendas en tirer gloire ou vantardises. Les fontaines que tu as pu observer à tous les coins de rue, constamment remplies d'eaux fraîches pour désaltérer les passants, il y en a plus de deux milles dans cette ville, faites de terre cuite, de cuivre ou de porcelaine, et toutes offertes par les gens de Samarcande; crois-tu qu'un seul homme y graverait son nom pour s'attirer des remerciements?»*¹⁰⁶.

Ce dialogue entre ces deux personnages prouve qu'ils n'ont pas la même culture dans la mesure où le personnage Khayyam était étonné, ce qui justifie qu'il a été affronté par une autre culture différente de la sienne.

En outre, il existe d'autres dialogues où la discussion se mène à propos de la religion. Par exemple le dialogue entre Khayyam et Abou-Taher: «-*Es-tu [Khayyam] le mécréant que certains décrivent? (...) – Je [Khayyam] me méfie du zèle des dévots, mais je n'ai*

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 08.

¹⁰⁵ Amin MAALOUF, *Samarcande*, *op.cit.*, pp. 26-27.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 28.

*jamais dit que l'Un était deux. – L'as-tu jamais pensé? – Jamais, Dieu ne m'est témoin. – Pour moi [Abou-Taher], cela suffit. Pour le Créateur aussi, je crois.»*¹⁰⁷.

De même, nous citons le dialogue intercommunautaire entre Omar Khayyam et Hassan Sabbah :

*«- Pour vous, les sunnites, il n'y a effectivement pas de preuve. Vous pensez que Mohammed est mort sans désigner d'héritier, qu'il a laissé les musulmans à l'abandon et qu'alors ils se sont laissés gouverner par le plus fort ou le plus rusé. C'est absurde. Nous pensons que le Messager de Dieu a nommé un successeur, un dépositaire de ses secrets : l'imam Ali, son gendre, son cousin, son presque frère. A son tour, Ali a désigné un successeur. La lignée des imams légitimes s'est ainsi perpétuée et, à travers eux, s'est transmise la preuve du message de Mohammed et de l'existence du Dieu unique.»*¹⁰⁸

A ces répliques de Hassan Sabbah concernant sa foi, Khayyam répond : *«- Dans tout ce que tu dis, je ne vois pas en quoi tu diffères des autres chiïtes.»*¹⁰⁹ Suite à cet étonnement de Khayyam, Sabbah explique d'avantage :

*«- La différence est grande entre ma foi et celle de mes parents. Ils m'ont toujours appris que nous devons subir patiemment le pouvoir de nos ennemis en attendant que revienne l'imam caché, qui établira sur terre le règne de la justice et récompensera les vrais croyants. Ma propre conviction, c'est qu'il faut agir dès à présent, préparer par tous les moyens l'avènement de notre imam dans cette contrée. Je suis le Précurseur, celui qui aplanit la terre pour qu'elle soit prête à recevoir l'imam du Temps.»*¹¹⁰

Dans l'extrait ci-dessus, Hassan Sabbah explique la différence entre sa foi et celle de ses parents. De plus, il justifie son choix de se convertir à l'ismaélisme. Dans cette optique, il nous convient de rappeler que le chiïsme et le sunnisme font partie de la communauté religieuse au Liban¹¹¹.

Un autre dialogue entre ces deux personnages s'effectue à propos de l'identité :

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 22.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 101.

¹⁰⁹ *Ibid.*

¹¹⁰ *Ibid.*, pp. 101-102.

¹¹¹ Sunnisme, branche majoritaire de l'islam. Considéré comme correspondant à l'orthodoxie musulmane, le sunnisme est majoritaire au sein de l'islam, représentant environ 90 p. 100 de la communauté musulmane. Le chiïsme (de l'arabe *Shi'at Ali*, « partisans d'Ali »), branche de l'islam ne reconnaissant qu'Ali et sa descendance comme successeurs de Mahomet. Aujourd'hui, les chiïtes représentent environ 10 % du monde musulman, et sont majoritaires en Iran, en Irak, à Bahreïn et au Liban. À la différence du sunnisme, branche principale de l'islam, le chiïsme est doté d'un clergé, très hiérarchisé. Voir : « Sunnisme/ Chiïsme », in : Microsoft® Encarta® 2009 [DVD]. Microsoft Corporation, 2008.

« - Quand on se prénomme Omar, il est imprudent de s'aventurer du côté de Kashan (...) Chaque année, on célèbre par un carnaval burlesque l'anniversaire du meurtre du calife Omar. A cet effet, les femmes se fardent, préparent des sucreries et des pistaches grillées, les enfants se postent sur les terrasses et déversent des trombes d'eau sur les passants en criant joyeusement : "Dieu maudisse Omar !" On fabrique un mannequin à l'effigie du calife portant à la main un chapelet de crottes enfilées, qu'on promène dans certains quartiers en chantant : "Depuis que ton nom est Omar, tu as ta place en enfer, toi le chef des scélérats, toi l'infâme usurpateur !" Les cordonniers de Kom et de Kashan ont pris l'habitude d'écrire "Omar" sur les semelles qu'ils fabriquent, les muletiers donnent son nom à leurs bêtes, se plaisant à le prononcer à chaque bastonnade, et les chasseurs, quand il ne leur reste plus qu'une flèche, murmurent en la décochant : "Celle-ci est pour le cœur d'Omar !" »¹¹².

Khayyam répond à ces propos de Sabbah en prouvant un sentiment de confiance en soi, et refusant de nier son identité : « - Je [Khayyam] ne changerai pas de route à cause de mon nom, je ne changerai pas de nom à cause de ma route »¹¹³.

De son côté, le personnage Benjamin échange des paroles avec Sayyed Djamaledine à propos de son identité : « - Je [Benjamin] ne vis pas à Paris moi-même. Ma mère est française, mon nom sonne français, mais je suis américain. J'habite le Maryland. »¹¹⁴ Et Sayyed Djamaledine lui répond ainsi:

«Quand j'ai été expulsé des Indes en 1882, je suis passé par les Etats-Unis. Figurez-vous que j'y ai même envisagé de demander la nationalité américaine. Vous souriez! Beaucoup de mes coreligionnaires seraient scandalisés ! Le seyyed Djamaledine, apôtre de la renaissance islamique, descendant du Prophète, prendre la nationalité d'un pays chrétien ? »¹¹⁵

Ce dialogue entre ces deux personnages semble être un dialogue entre l'Orient et l'Occident, entre la religion musulmane et chrétienne. C'est là où se manifeste le dialogue interreligieux entre le personnage Benjamin et les autres personnages iraniens.

De ce fait, le dialogue dans *Samarcande* constitue un élément favorable à l'égard de l'interculturel. Dans l'échange des paroles, il y a un échange de cultures, d'idéologie et même de savoirs.

¹¹²Amin MAALOUF, *Samarcande*, op.cit., pp. 67-68.

¹¹³*Ibid.*

¹¹⁴*Ibid.*, p. 184.

¹¹⁵*Ibid.*

Enfin, nous concluons qu'Amin Maalouf attribue à ses personnages un rôle interculturel. Ce dernier se manifeste à travers les concepts que nous avons évoqués : l'identité, l'altérité et le dialogue interculturel. En effet, les personnages maaloufiens, dans ce récit de voyage, sont représentés comme des porteurs de cultures favorisant le lien entre celles-ci.

Conclusion

Au terme de notre travail, il nous convient de rappeler qu'il a porté sur une approche interculturelle du personnage maaloufien dans le récit de voyage. Tout au long de notre recherche, nous avons essayé de répondre à notre question primordiale avancée à l'introduction : comment les personnages principaux maaloufiens représentent-ils l'interculturel dans le récit de voyage ? Cette problématique nous a imposé certaines questions secondaires qui s'articulent autour du récit de voyage en tant que texte narratif ; et le rôle interculturel des personnages principaux de notre corpus.

Notre point de départ était, donc, le récit de voyage qui s'inscrit dans le champ de la littérature de voyage. Le récit de voyage s'impose comme un genre littéraire qui a ses propres caractéristiques. Il s'étend du voyage de l'exploration à l'expérience individuelle du voyageur. En revanche, et loin de l'exploration et l'expérience individuelle du voyageur, le récit de voyage peut avoir naissance sans effectuer un voyage réel. C'est grâce à l'univers imaginaire de l'auteur qu'il se concrétise dans l'univers romanesque. Chez Amin Maalouf, le récit de voyage possède un caractère hybride. Et cela a été vérifié par le biais de la narratologie de Genette.

De plus, à travers l'approche interculturelle que nous avons essayé d'appliquer aux rôles des personnages principaux vis-à-vis de l'interculturel, nous sommes arrivées à expliquer la manifestation de l'interculturel, à travers l'attitude de ces personnages, à l'égard de l'identité, l'altérité et le dialogue interculturel. Suite à une lecture analytique de notre corpus, nous avons constaté que l'auteur donne une grande importance aux concepts cités ci-dessus.

L'identité constitue un élément fondamental qui ne se fond pas lors de la rencontre de l'Autre. Au contraire, elle évolue et grandit grâce à ce contact avec autrui. Ce qui fait d'elle un processus. Autrement dit, elle a un caractère dynamique.

De même, l'altérité joue son rôle dans *Samarcande*. Elle est attachée à l'identité ; il faut du même pour pouvoir parler d'autrui.

Samarcande se présente comme un dialogue interculturel qui s'établit entre les cultures (persanes et turques) et entre les communautés (sunnisme, chiisme et ismaélisme, et entre religions (Islam et Christianisme).

D'après notre lecture du roman *Samarcande*, nous avons abouti aux résultats suivants :

- Le récit de voyage maaloufien se caractérise par son statut hybride qui s'explique par le mélange entre la fiction et la réalité.
- Le personnage maaloufien possède un caractère dramatique voire tragique inspiré du genre théâtral celui de la tragédie, car le personnage maaloufien dans *Samarcande* mène une vie pleine d'évènements fatals.
- Le personnage maaloufien dans le récit de voyage se donne comme un porteur des cultures, vu l'échange culturel qui s'établit entre les personnages.
- Le personnage maaloufien rend compte de la question de l'identité dans la mesure où il est créé par un auteur qui a une identité ambivalente.

Après avoir énoncé ces résultats, nous pouvons dire que les personnages principaux maaloufiens représentent l'interculturel dans le récit de voyage.

Enfin, il faut signaler que nous avons rencontré quelques obstacles lors de la réalisation de ce travail. La plus majeure est celle du temps. Ce qui nous a empêchées d'aborder d'autres éléments qui constituent l'objet d'autres recherches et que nous laisserons aux futurs chercheurs, parmi lesquels nous citons :

- ✓ L'étude du rôle des personnages féminins dans *Samarcande*.
- ✓ La dimension autobiographique dans *Samarcande*.
- ✓ Une lecture psychanalytique de l'œuvre d'Amin Maalouf.
- ✓ Dialogisme et polyphonie dans *Samarcande*.
- ✓ En ce qui concerne le récit de voyage, nous proposons une étude comparative entre les récits de voyage imaginaires et réels pour en dégager une thématique générale à tout récit de voyage, qui, malgré beaucoup de recherches effectuées en sa matière, reste encore un terrain fertile à explorer.

Bibliographie

I- CORPUS

MAALOUF, Amin, *Samarcande*, Jean-Claude Lattes, Paris, 1988.

II- OUVRAGES

- 1- BORDAS, Eric (*et all*)., *L'analyse littéraire*, Armand Colin, 2^{ème} édition, Paris, 2011.
- 2- BOUCHIKHI, Ahmed, *Petit dictionnaire de l'analyse littéraire*, Afrique Orient, Casablanca, Maroc, 2009.
- 3- DE CARLO, Maddalena, *L'interculturel*, CLE International, Paris, 1998.
- 4- FÉRRÉOL, Gilles et JUQUOIS, Guy, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Armand Colin, Paris, 2004.
- 5- GANNIER, Odile, *La littérature de voyage*, Ellipse, Paris, 2001.
- 6- GENETTE, Gérard, *Figure III*, Seuil, Paris, 1972.
- 7- JOUVE, Vincent, *La poétique du roman*, Armand Colin, 2^{ème} édition, paris, 2001.
- 8- MAALOUF, Amin, *Les Identités meurtrières*, Grasset, 1998.
- 9- MILLY, Jean, *Poétique des textes*, Armand Colin, 2^{ème} édition, Paris, 2010.
- 10- STALLONI, Yves, *Dictionnaire du roman*, Armand Colin, Paris, 2006.
- 11- VINSONNEAU, Geneviève, *L'identité culturelle*, Armand Colin, Paris, 2002.

III- THÈSES ET MÉMOIRES

- 1- BALI, Rokiya, *Conception(s) didactique(s) et enjeux éducationnels de la compétence interculturelle dans l'approche des textes en FLE cas du manuel scolaire algérien de 1ère année secondaire lettre* (mémoire de magister), univ : Kasdi Merbah-Ouargla, 2012.

2- ZHANG Yue, *Pour une approche interculturelle de l'enseignement du français comme spécialité en milieu universitaire chinois*, (thèse de doctorat), univ : Maine, 2012.

IV- ARTICLES

- 1- ALIOUI, Abderaouf, « Les personnages féminins dans Samarcande d'Amin Maalouf », in *Synergies Algérie* : n°16-2012-pp.67-76.
- 2- BACH DUONG, Nguyen, « Accès au texte littéraire et interculturalité en FLS - Le cas des classes bilingues dans l'enseignement intensif du français et en français au lycée vietnamien », in *Synergies Pays riverains du Mékong* n° 1 - 2010 pp. 43-50.
- 3- BAILBLE, Eric, « La notion de l'altérité dans l'histoire de France », *Synergies Pologne* n°7- 2010 pp. 27-40.
- 4- HOOSHMANDE, Narguès, *Etude générique du récit de voyage*, Sixième année, Numéro 12, automne 2010- hiver 2011, publiée en hiver 2011.
- 5- TSOKALIDOU, Roula, « Questions de langues et d'identité: le cas d'Amin » Maalouf, in *Synergies Sud-est européen* n° 2-2009, pp. 195-202.
- 6- BYRAM, Michael, *Sociétés multiculturelles et individus pluriculturels : le projet de l'éducation interculturelle*, Division des Politiques linguistiques, 2009.

V- DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPÉDIES

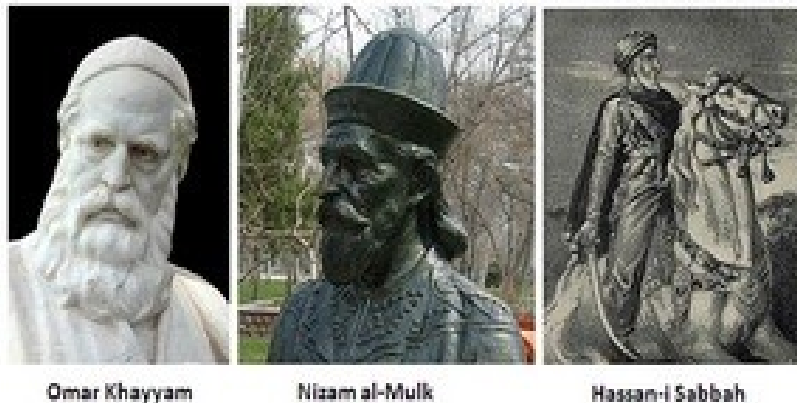
- 1- *Nouveau dictionnaire pratique Quillet*, Librairie Aristide Quillet, Paris, 1974.
- 2- Microsoft® Encarta® 2009 [DVD]. Microsoft Corporation, 2008.

VI- SITOGRAPHIE

- 1- www.universalis.fr/encyclopédie/samarcande
- 2- www.larousse.fr/encyclopédie/autre-région/Transoxiane/147302
- 3- <http://whc.unesco.org/fr/list/603>
- 4- <https://www.youtube.com/watch?v=izrYgE0ITaA>
- 5- <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dialogue/25188>

Annexes

A.1- Biographies de personnages principaux du roman *Samarcande*



Cf . <https://hknerdogan.wordpress.com/2014/03/01/omar-khayyam-nizam-al-mulk-hassan-i-sabbah/>

Omar Khayyam

Cité dans l'encyclopédie Universalis avec cette orthographe "KHAYYĀM 'UMAR". «Ghiyāth al-Dīn Abū l-Fat'h Ibn-i Ibrāhīm al-Khayyāmī, plus connu sous le nom patronymique de Khayyām, qui signifie « fabricant de tentes », est né à Nīshāpūr, ville située en Khurassān, province du nord-est de l'Iran. Comme c'est également le cas de quelques autres grands auteurs classiques persans, on ignore les événements et les détails de sa vie, notamment ceux de sa jeunesse. Même les dates précises de sa naissance et de sa mort ne sont pas indiquées clairement par les historiens. Ce n'est qu'en se référant aux données biographiques de ses illustres contemporains (en particulier celles de son maître Avicenne) qu'on a pu reconstituer approximativement la date de sa naissance (1021-1022) et celle de sa mort à Nīshāpūr(1122)»

Apprécié de son vivant dans son pays natal pour ses qualités de savant astronome, Khayyām n'a connu sa véritable vogue poétique à travers le monde – plus particulièrement dans les pays anglo-saxons – qu'à partir de 1859, année où le poète anglais Edward Fitzgerald publia son ingénieuse adaptation en vers des rubā'īyyāt. Dès lors, une multitude de traductions faites en plusieurs langues, d'après les manuscrits découverts au fil des années, ont suscité parmi les orientalistes une somme de

controverses souvent passionnées sur l'authenticité et l'interprétation de ces poèmes, mais qui sont loin d'aboutir à des conclusions définitives.

Adroite de la page, la photo de Omar Khayyam.

Cf. <http://www.universalis.fr/encyclopedie/umar-khayyam/>

Nizam-el-Molk

NIZĀM AL-MULK (1018-1092), homme d'État iranien qui joue un rôle considérable auprès des premiers sultans grands-saldjūqides comme vizir, c'est-à-dire comme chef de l'administration civile. Né dans une famille du Khurāsān, Nizām al-Mulk rallie les Saldjūqides vers le milieu duXI^e siècle, devient gouverneur du Khurāsān en 1059 et, à l'avènement du sultan Alp-Arslān, est nommé vizir (1063) ; il administre les affaires intérieures du sultanat jusqu'à son assassinat en 1092. Nizām al-Mulk a rallié aux Saldjūqides les sunnites orthodoxes d'Iran et d'Iraq et, en créant les premières madrasas (collèges d'enseignement supérieur), il permet la formation de jeunes administrateurs versés dans les sciences religieuses et le droit musulman. Il exerce une grande influence sur le fils et successeur d'Alp-Arslān, Malik-shāh, pour lequel il rédige son Siyāset-Nāmē (Traité de gouvernement), qui révèle ses préoccupations politiques et sa compétence en matière d'administration gouvernementale. Il est assassiné en octobre 1092 par un membre de la secte ismaïlienne, établie depuis peu en Iran.

Cf. <http://www.universalis.fr/encyclopedie/nizam-al-mulk/>

Hassan Sabbah

Hassan ibn Sabbah est né dans une famille chiite en 1034 à Qum (Iran). Son père, Ali ibn Muhammad ibn Jafar ibn al hussein ibn Muhammad ibn al Sabbah al Himuari, est un riche commerçant lié aux ismaéliens. Il est encore enfant quand son père s'installe à Ray c'est là qu'il poursuit son éducation religieuse. Il est doué d'une brillante intelligence et se distingue notamment en géométrie et en astronomie. Il apprend la doctrine ismaélienne d'un dey Fatimide, Amir Dharrab. Il est ulcéré par le renversement

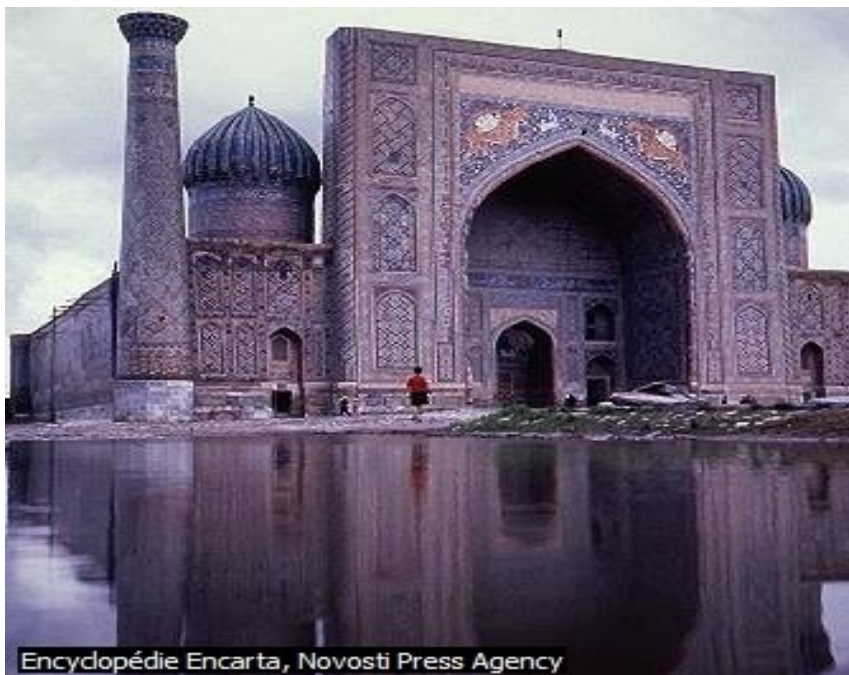
théologique qu'impose les Seljukides, propagateurs de la foi sunnite. Convaincu que l'Ismaélisme représente l'ultime Vérité, il adhère à la doctrine à l'âge de 35 ans en 1071. Il s'installe à la forteresse d'Alamout qui devient pour les ismaéliens le Dar el Hijra (le refuge).

La mort le rattrape au printemps 1124. Il tombe malade en mai. Conscient que sa fin est proche, il confie les rênes du pouvoir à son lieutenant, Buzrug Ummid. Après avoir régné sur le petit royaume nizârite durant trente cinq ans, le maître d'Alamout meurt à la mi-juin. Il est âgé de 90 ans.

Cf. Alain MORGUE, *Hassan ibn Sabbah et la secte des assassins d'Alamut* [en ligne] : <http://www.pourlhistoire.com/docu/hassan.pdf>, consulté le 10/11/2015.

A.2- Monuments de la ville Samarcande

Le mausolée Gur-e Amir (Ouzbékistan)



Le Gur-e Amir, le mausolée du conquérant turco-mongol Tamerlan, fut construit au XV^e siècle.

Le Gur-e Amir est un mausolée situé à Samarcande, en Ouzbékistan, lieu de sépulture de Tamerlan (aussi connu sous le nom de Timour) et de sa descendance. Il est l'une des choses à ne pas manquer à Samarcande. Le Gur-e Amir occupe une place importante dans l'histoire de l'architecture persane. Il est en effet le précurseur et le modèle des grandes sépultures mogholes, comme le tombeau de Humayun à Delhi ou le Taj-Mahal à Āgrā.

Cf. Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation.

La route de la Soie



La **route de la soie** désigne un réseau ancien de routes commerciales entre l'Asie et l'Europe, reliant la ville de Chang'an (actuelle Xi'an) en Chine à la ville d'Antioche, en Syrie médiévale (aujourd'hui en Turquie). Elle tire son nom de la plus précieuse marchandise qui y transitait : la soie.

Route de la Soie, traduction littérale de *Seidenstrassen* — mot attesté pour la première fois dans un ouvrage du baron Ferdinand von Richthofen, explorateur allemand de la fin du XIX^e siècle —, l'appellation « route de la Soie » désigne l'ensemble des routes caravanières qui ont relié la Chine à l'Occident (l'Inde, la Perse et Rome) pendant deux millénaires, mais également la voie maritime utilisée à partir du I^{er} siècle de notre ère

pour rejoindre la Chine et qui contourne soit l'Arabie (par la mer Rouge et le golfe d'Aden), soit l'Iran et le Pakistan (par le golfe Persique et le détroit d'Ormuz), et passe par l'océan Indien.

Cf. Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation.

Table des matières

INTRODUCTION.....	03
CHAPITRE I : <i>Sur la route de Soie</i>.....	08
I-1- Amin Maalouf : un passeur des cultures.....	09
I-2- <i>Samarcande</i> : la ville et le roman.....	10
I-3- Le récit de voyage maaloufien : entre fiction et réalité.....	12
I-4- Etude narrative du récit de voyage-corpus	15
I-4-1- Mimésis et diégésis	15
I-4-2- L'instance narrative dans <i>Samarcande</i>	17
I-5- Typologie des personnages	18
I-5-1- Personnage statique ou dynamique.....	19
I-5-2- Personnage principal et secondaire.....	19
CHAPITRE II : Personnages maaloufiens et rôle interculturel.....	24
II-1- De la culture vers l'interculturel	25
II-2- L'identité : un enjeu interculturel.....	27
II-2-1- L'identité : entre l'individuel et le collectif	27
II-2-2- Un personnage : une identité	28
II-2-2-1- Omar Khayyam	28
II-2-2-2- Hassan Sabbah	29
II-2-2-3- Nizam-el-Molk.....	30
II-2-2-4- Benjamin O. Lesage.....	30
II-3- L'altérité : le regard de l'Autre	31
II-4- Le dialogue interculturel dans <i>Samarcande</i>	35
CONCLUSION.....	40
BIBLIOGRAPHIE.....	43
ANNEXES.....	46
A.1- Biographies de personnages principaux du roman <i>Samarcande</i>	47
A.2- Monuments de la ville Samarcande.....	49

Résumé

Notre étude vise à élucider la valeur interculturelle des personnages principaux maaloufiens dans le récit de voyage, *Samarcande*, en tant que texte narratif. A ce titre, nous opterons, en premier lieu pour la narratologie de Gérard Genette à laquelle nous emprunterons la notion du personnage. En second lieu, nous nous servirons de l'approche interculturelle pour dégager les traces de l'interculturel qui seront manifestées à travers la catégorie des personnages concernés.

Mots-clés : récit de voyage, narration, personnage, interculturel.

المخلص

تهدف هذه الدراسة إلى توضيح دور المثاقفة الذي تتقمصه شخصيات الكاتب أمين معلوف في أدب الرحلات استنادا إلى رواية سمرقند باعتبارها نص نثري. من أجل ذلك، اعتمدنا في دراستنا على نظرية السرد لجيرار جونات، واستسقينا منها على وجه التحديد مفهوم الشخصية. كما اعتمدنا على مقارنة المثاقفة من أجل استخراج مواطن المثاقفة التي تتضح من خلال الشخصيات.

الكلمات الدالة: أدب الرحلات، السرد، الشخصية، المثاقفة.

Abstract

This research aims to clarify the role of intercultural that include the personalities of the author Amin Maalouf in the travel story, *Samarcande*, so that it is a narrative text. And for that reason, we opt to use the narrative theory for Gerard Genette, and we espisially take out the personality concept. Also, we repose on the intercultural approach to pick out the intercultural traces that seen through the personnalities.

Keywords: travel story, narration, personnality, intercultural.

UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA-
BP.511, 30 000, Ouargla. Algérie